D. Mayaffre, *Macron ou le mystère du verbe. Ses discours décryptés par la machine*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2021, 342 p.

Camille Bouzereau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corpus/6759>

DOI : 10.4000/corpus.6759

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Référence électronique

Camille Bouzereau, « D. Mayaffre, *Macron ou le mystère du verbe. Ses discours décryptés par la machine*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2021, 342 p. », *Corpus* [En ligne], 23 | 2022, mis en ligne le 02 février 2022, consulté le 06 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/6759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.6759>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2022.

© Tous droits réservés

D. Mayaffre, *Macron ou le mystère du verbe. Ses discours décryptés par la machine*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2021, 342 p.

Camille Bouzereau

Depuis *Le poids des mots* (2000), consacré au discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres, Damon Mayaffre¹ consacre ses travaux aux discours politiques français en combinant analyse qualitative et traitement statistique des textes, dans une approche logométrique qu'il contribue à théoriser. Dès lors et, depuis 2017, il s'attache à décrire le discours d'Emmanuel Macron, ou plutôt, ce *mystérieux verbe macronien*². En effet, contrairement aux mesures ou à la politique *macroniste* qui sont bien ancrées idéologiquement et claires politiquement (i. e. une politique libérale sur le plan de la société et sur le plan économique), les mots de Macron incarnent une *énigme* que le chercheur tente de décrypter. Dans ce cadre, l'ouvrage propose une étude inédite, soit la caractérisation de la parole *macroniste* et ceci, dans une perspective innovante, puisque D. Mayaffre ajoute à la logométrie qui repose sur un protocole méthodologique scientifique déjà très rigoureux, l'utilisation de l'intelligence artificielle pour l'étude des discours politiques de son corpus. La logométrie lui permet de mesurer les spécificités occurrenceielles et cooccurrenceielles de Macron par rapport aux spécificités de ces prédécesseurs à l'Élysée ainsi que de ses concurrents en campagne, quand de son côté, l'intelligence artificielle permet – via un entraînement sur un corpus préétabli – de décrire les emprunts discursifs que fait Macron au discours politique français de la Ve République. C'est, en effet, vers l'interdiscours politique, plus ou moins explicite, désormais « objectivable » par les réseaux de neurones artificiels que D. Mayaffre mène une partie de son étude.

Plus précisément, le corpus, constitué de 100 discours (2017-2021), est divisé en deux bases de données pour contraster (i) dans un premier temps, le discours de Macron en campagne présidentielle à celui de ses concurrents et (ii) dans un second temps, son discours comme président à celui de ses prédécesseurs à l'Élysée. Le traitement

statistique a été réalisé avec le logiciel Hyperbase³, outil d'exploration documentaire et statistique de base hypertextuelle, produit par l'UMR Bases Corpus Langage. Ces choix échaudent un plan tripartite progressant de l'analyse du discours du candidat aux présidentielles en 2017 (première partie) vers le discours de Macron à l'Élysée (deuxième partie) pour aboutir, dans une troisième et dernière partie, à la résolution de l'énigme discursive que représente l'ensemble des discours prononcés par Emmanuel Macron sur l'intervalle 2017-2021.

L'ouvrage commence par un prélude qui répond à une page historique mondiale : la crise sanitaire liée au Covid-19. Dans cette perspective, le fameux « en même temps » spécifique du discours de Macron est présenté comme l'emblème de cette stratégie qui repose sur un « libéralisme solidaire », (explicitement nommée dès le 16 mars 2020). Coordonner ces deux mots via la locution adverbiale plonge dès lors le lecteur dans une étude complexe. Néanmoins, le chercheur n'est pas dupe et annonce cyniquement dès ce préambule : « Les discours de guerre du coronavirus ne peuvent pas plus trancher la question que cet ouvrage entier, et nous soulignerons souvent le cercle carré ou l'horizontale verticalité de la geste politique de Macron » (p. 38).

Dans le cadre de la première partie, D. Mayaffre progresse d'une réflexion socio-historique expliquant les causes structurelles de l'arrivée de Macron au pouvoir vers de remarquables définitions du discours macroniste en campagne. Ainsi, Macron est arrivé au pouvoir avec « la mort de la gauche du gouvernement », « la radicalisation de la droite condamnée à séduire l'électorat FN » mais aussi avec un « déagisme poli et souriant », proche de ce que P. Rosanvallon nomme « le populisme du centre », c'est-à-dire un populisme « euphémisé des élites ou des classes supérieures éduquées » (p. 56)⁴. Puis, élément essentiel du discours macroniste : parce qu'il a le pouvoir pour le faire, le macronisme est un discours qui se construit en s'énonçant. Premier élément de définition donc : le macronisme est un processus, une dynamique, un projet plus qu'un programme (les mots qui caractérisent ce discours reposent sur le lexique du déplacement, du changement, du mouvement mais n'ont aucun contenu politique en contexte, p. 62). Deuxièmement, si Macron sur-utilise des mots vides comme « pragmatisme » et « pragmatique » lié à un pédagogisme affiché (soit la particule « parce que », le verbe « expliquer » ou la redondance « et donc »), il sous-utilise des mots-valeurs soient les termes « peuple », « État », « France », « référendum », « souveraineté » qui incarnent des concepts politiques à l'origine de 200 ans de luttes politiques et idéologiques (p. 78-90). La sur-utilisation de ces mots vides ne traduit pas un vide politique : au contraire, le chercheur l'interprète comme un jeu électoral face au néant politique (p. 88). Aussi, nier ou taire une idéologie ne traduit pas un vide idéologique puisque la dénonciation des postures idéologiques des adversaires incarne de fait une posture idéologique (p. 89) et si l'expression de la doxa dominante n'a pas besoin d'être défendue c'est parce qu'elle « semble faire, tacitement, l'unanimité » (p. 90). Troisième élément définitionnel : le macronisme se situe au croisement de l'ultra-libéralisme et du social-réformisme. Dans cette perspective, le chercheur fait une analogie historico-politique, en rapprochant le discours macroniste de ses contemporains américains et anglais, notamment via la formule *phare* « en même temps » qu'il met en analogie au « *as well as* » de Tony Blair. Dernier élément de définition : le macronisme prône un idéal européen. Macron prône une souveraineté continentale, une Europe qu'il faut « défendre » et « protéger ». Pour finir, ce chapitre apporte une contribution méthodologique importante avec la notion de *phrase deep learning* (soit des phrases repérées comme clés par le deep learning). Ainsi, l'intelligence

artificielle repère, par exemple, comme *clé* ou *spécifique* du discours macroniste des énoncés sans contenu propositionnel (p. 111).

Dans la deuxième partie, D. Mayaffre analyse, via le prisme du *deep learning*, le discours de Macron avec, comme contraste, le discours de ses prédécesseurs à l'Élysée. Ainsi, Macron emprunte à de Gaulle, le geste régalien, la force et l'unité et déplace le concept de souveraineté nationale sur le plan européen : l'analyse comparative du profil cooccurentiel du terme « souveraineté » chez de Gaulle vs chez Macron est particulièrement parlante. Et, à l'image de cette première étude, l'ensemble de l'ouvrage fonctionne sur la même rigueur scientifique, soit avec des sorties machines qui conduisent à la réflexion linguistique et historique. Faisant suite chronologiquement, on notera que Macron emprunte à Pompidou un registre de langage. Statistiquement, cela se traduit par le partage d'une richesse lexicale forte et, en contexte, cela s'explique par des éléments de langage d'une part et par un vocabulaire varié d'autre part (Macron sait utiliser des mots rares et des formules inédites). Troisième point de rencontre avec l'héritage élyséen : Macron et Giscard partagent un langage technocratique, notionnel et austère via l'usage d'une langue technique et notionnelle qui fige et dépersonnalise le discours (ils professent plus qu'ils ne débattent et tiennent un discours explicatif du monde économique). D. Mayaffre développe ensuite le concept d'ego-président (p. 168) en rappelant historiquement le passage du collectif à l'individuel dans le discours élyséen (avec le discours de Mitterrand qui sur-utilise le pronom « je » et le discours de Sarkozy qui fait entrer à l'Élysée une forme de peopolisation de la vie politique). Autre point marquant du chapitre : Macron emprunte à Chirac une stratégie de communication singulière où il suffit de parler de *dialogue* pour *faire dialogue*, alors que le terme s'actualise discursivement dans un monologue présidentiel. Dans ce cadre, Chirac et Macron font atteindre à la performativité du langage politique son paroxysme : « selon les vertus de la performativité du langage, le discours crée lui-même – ou essaie de créer – une réalité autonome ou virtuelle » (p. 192). Cette réflexion sur la performativité du langage rejoint une analyse en filigrane tout au long de l'ouvrage et D. Mayaffre note très justement que ce discours qui se voudrait performatif prend le risque de sceller le divorce entre les mots et les choses (p. 194). Autre héritage : Macron emprunte à Sarkozy les valeurs du mérite et du travail. Dans ce cadre, l'algorithme repère comme *sarkozyste* la formule : « On ne peut pas travailler moins et gagner plus » (EM, 31 décembre 2018 (p. 215)). Enfin, Macron partage avec Hollande « la langue d'une époque » (p. 216) et certains mots tels que le terme « territoire » dont l'analyse en contexte permet à D. Mayaffre de décrire un phénomène politique majeur qui explique le délaissement de la « lutte des classes » pour le syntagme « fractures territoriales » : « Le problème essentiel aujourd'hui de la France, pour Hollande comme pour Macron, est ces “inégalités territoriales” qui minent la société » (p. 221). En fin de partie, Mayaffre conclut sur cette généalogie élyséenne : s'il existe bien un interdiscours élyséen dans le discours de Macron, ce discours penche plus à droite de l'échiquier politique (p. 236).

La troisième partie, qui réunit discours électoral et discours présidentiel, permet de résoudre le *mystère Macron*. À partir d'une AFC (analyse factorielle des correspondances) sur les 200 substantifs les plus utilisés par Macron, D. Mayaffre décrit un discours « rectangulaire » construit autour de quatre grandes thématiques (l'économique, le sociétal, le social et le régalien). À travers la sur-utilisation des termes « numérique », « innovation » et l'abandon des termes « chômage » et « croissance »,

D. Mayaffre propose une réflexion historique du discours économique de Macron. Il s'agit d'un discours construit autour de deux influences majeures : soit le modèle pré-libéral de Saint-Simon et le modèle capitaliste de Schumpeter (p. 248-260). Sur le plan sociétal, le discours de Macron essaye de pencher à gauche en intégrant certaines thématiques féministes et écologiques. Toutefois, il s'agit substantiellement d'un discours libéral de gauche « dans lequel l'émancipation signifie la possibilité pour chaque individu de sortir de sa condition de naissance ; dans lequel l'égalité, ou plutôt "l'égalité vraie", signifie la liberté d'entreprendre sa vie que l'on soit femme ou homme, blanc ou noir, bien né ou défavorisé » (p. 273). En somme, dans le discours macroniste, l'inégalité n'est nommée que pour enchaîner sur les libertés individuelles. Sur le plan social, D. Mayaffre analyse la perte de la substantivité moelle du discours de gauche dans le parler élyséen (avec le délaissement de la lutte des classes) et les erreurs politiques du discours macroniste vis-à-vis des retraités (p. 275-284). La politique de Macron liée aux retraites a notamment été clivante sur le plan grammatical (Macron parle aux retraités au futur), sur le plan énonciatif (avec la mise en scène énonciative dévalorisante et discriminante d'un *je* vs un *ils*), sur le plan lexical (sur-utilisation de mots négatifs, voire punitifs de la fiscalité) et sur le plan idéologique (soit la suppression de l'ISF vs la réforme des retraites). Ce chapitre s'achève sur le plan régalien dont l'axe principal tourne autour de l'Europe. Les résultats statistiques et les analyses montrent que le discours macroniste fait gravir un échelon dans le discours élyséen concernant l'Europe : dans ce cadre, D. Mayaffre expose un graphique spectaculaire qui illustre l'inversion de la distribution des occurrences « France » et « Europe » chez Macron vs chez de Gaulle (p. 286). Dans cette perspective le discours macroniste s'oriente vers une pensée quasi-fédéraliste (p. 286) : « l'idée nouvelle que l'ordinateur met en lumière est que l'Europe n'est pas une excroissance de la France, mais que la France est une sous-composante de l'Europe ».

L'ouvrage conclut sur cette énigme qu'incarne le discours macroniste. Sur le fond, Macron propose un discours de droite avec les valeurs « travail » et « gagner davantage » et un discours de gauche quand il actualise, dans le discours élyséen, le syntagme « égalité homme-femme ». Mais surtout, Macron propose un discours libéral de droite qui présente la responsabilité individuelle comme une réponse adéquate face aux inégalités (p. 273). Dès lors, en cette fin de parcours, D. Mayaffre peut acter : Macron est un « ricœurrien pro-business » (p. 297). Sur la forme, Macron parle beaucoup, mais parfois pour ne rien dire, notamment pendant la campagne électorale (p. 291). Macron parle et dit *entendre* (cf. l'analyse du « j'entends » macroniste, p. 191) mais Macron parle essentiellement pour performer, c'est-à-dire en prenant ses mots pour des actes ou pour mettre ses actes en parole (p. 298). La caricature de cette réalité constitue un fil conducteur de l'ouvrage : Macron privilégie le moyen à la fin (p. 69 et 71), l'énonciateur à l'énoncé, la forme au fond, le pronom au nom, le mouvement au but, l'argumentation à l'argument, la personne à la chose, en somme le chemin à la destination (p. 119). L'épilogue de l'ouvrage répond à ce discours caricatural avec une proposition innovante, soit un discours produit par la machine qui pourrait être le discours prononcé par Macron dans le cadre des présidentielles 2022 : y figurent en effet les spécificités lexicales et syntaxiques du discours macroniste ainsi qu'une parole qui semble vide de sens face aux enjeux actuels.

NOTES

1. Chargé de recherche HDR au CNRS. Affilié au laboratoire Bases, Corpus, Langage (UMR 7320) de l'Université Côte d'Azur.
 2. Plus précisément, sur le plan terminologique, on qualifiera dans ce compte-rendu, et après D. Mayaffre, les phrases/noms/verbes comme *macronien.ne.s* et la politique, le discours ou la parole comme *macroniste*.
 3. Soit la version Hyperbase 10.0 – 2015 d'Étienne Brunet, la version web de Laurent Vanni ainsi que le traitement Deep Learning agréementé depuis 2017.
 4. Au fil de l'ouvrage, D. Mayaffre décrit ces stratégies empruntées au discours populiste qui reposent sur une dichotomisation de l'espace politique ainsi qu'une polarisation des débats. Les discours de Macron polarisent le débat entre ceux qui « veulent faire » (EM, 10 décembre 2016) et « ceux qui ne veulent pas agir ».
-

AUTEUR

CAMILLE BOUZEREAU

BCL, UMR 7320